

## PASSE FINIE ET INFINIE

Ces quelques réflexions sur la passe, s'inscrivent pour moi dans le travail que mène actuellement le Cercle freudien sur le fonctionnement de l'association, le mode de lien qui nous associe, le désir qui nous anime.

Le Cercle freudien n'a pas inscrit la Passe institutionnelle dans son mode de fonctionnement ni centré son travail sur ce que cette expérience implique quant à la clinique et la cure du psychanalyste. Mais, nous n'avons pas cessé depuis la fondation du Cercle de nous laisser questionner par le champ ouvert par cette invention lacanienne concernant, la transmission de la psychanalyse, la formation des analystes et la subjectivation du discours analytique.

A la lecture du recueil de textes, sur lesquels s'organisent ces journées, j'ai eu le sentiment qu'Olivier Grignon, lui, la Passe ne l'a pas lâché, et que les questions qu'il nous laisse, constituent un formidable appel à nous réveiller.

Je n'en retiendrai que celles qui m'ont particulièrement saisie pour les proposer à notre discussion. A la question qu'il se pose sur ce qui permet l'ouverture psychique nécessaire au texte de chaque cure, Olivier répondra « ne plus être persécuté par sa jouissance... » Ce qui nécessite la traversée du fantasme « où l'on rencontre le symbolique comme réel » A quoi il ajoute :

« Ce qu'il y a à transmettre c'est qu'il n'y a rien d'autre à transmettre, qu'une expérience qui fait l'épreuve de ce vide », « expérience qui redouble et édite l'advenue au langage »

Car pour Olivier « Nous n'avons pas tant à traiter des états limite qu'à instaurer le psychanalyste comme état limite »

Il nous le rappelle « avec Lacan la question n'est plus de savoir si ce qu'on fait est ou non une psychanalyse mais si il y a du psychanalyste dans

ce qu'on fait » remarque particulièrement pertinente aujourd'hui où chaque clinicien est obligé de se demander si les modifications du cadre où le conduisent parfois les nouvelles demandes qui s'adressent à lui, permettent encore de nommer son acte psychanalyse.

Enfin, terminant son article «L'impossible Passe » il écrivait « Chaque début de cure qu'un analyste entreprend le ramène à la fin de sa propre cure. Autrement dit ce qui est en jeu, c'est la façon dont chaque analyste aura répondu à la question : qu'est-ce qu'on a quitté quand on a quitté son analyste ? » et d'ajouter « Faut-il vraiment une procédure pour penser ou pour analyser cela ? »

Par son appartenance au Cercle freudien, dont il a été à la fois cofondateur et Président, il avait d'une certaine façon tranché. Il ira jusqu'à formuler « toute expérience de Passe est aujourd'hui irresponsable tant que n'aura pas été effectué et partagé un bilan de la Passe à l'EFP »

Pour ma part, je n'ai eu de la procédure de la Passe qu'une seule expérience institutionnelle, celle de passeur à l'EFP. Je serai bien en mal d'en effectuer un bilan, mais c'est à partir de cette expérience qui date pourtant de plusieurs décades que j'ai accepté de participer à cette table ronde. Mon analyste ayant, selon le dispositif de l'époque, proposé mon nom sur une liste de Passeurs, j'ai eu par le biais du tirage au sort, à écouter deux Passants et à témoigner de leurs passes devant le Jury d'agrément. L'un, fut nommé AE, l'autre pas, tous deux reprirent une cure analytique dans l'après coup de cette Passe, la Passe, fin de l'analyse ou moment de franchissement qui la précède ou peut lui succéder ? Ne faudrait-il pas en effet distinguer l'opération structurale de « l'ultime » et la temporalité de la fin de l'analyse ? A cette époque la Passe institutionnelle était reçue à l'Ecole dans son double aspect de témoignage et de Performance. La performance était le fait du passant, mais le dispositif requérait un triple témoignage, celui du passant, celui du passeur et celui du jury, un témoignage du lieu même de l'expérience. Etre proposé par son analyste sur une liste de passeur fut et reste

évidemment un des points les plus litigieux du dispositif proposé par Lacan, dispositif novateur autant que risqué, accepté par les membres de l'Ecole après avoir provoqué le départ de quelques-uns des premiers compagnons de Lacan et la scission avec ce qui devint le 4<sup>e</sup> groupe. Comment conjuguer en effet l'effacement nécessaire de l'analyste à ce moment de la cure, la place silencieuse et discrète où il doit se tenir pour que puisse s'opérer la chute du Sujet supposé savoir avec le fait qu'en proposant un analysant sur une liste de passeurs, il officialise le fait que celui-ci est supposé être dans la passe, ou plutôt selon la formule énigmatique de Lacan « être la passe », autrement dit, « celui à qui est présent à ce moment le désêtre » Pour ma part j'ai entendu cet acte de mon analyste, comme un redoublement d'exigence. Puisque dans le plus intime de mon analyse, à partir d'un éventuel moment de Passe où j'étais amenée à inventer une nouvelle position subjective après que tout ce qui me tenait jusqu'alors ne tienne plus, je m'étais autorisée à tenter de soutenir pour ceux qui s'adressaient à moi place d'analyste, je ne pouvais me dérober à cette incitation de l'AFP à participer, de là où j'en étais, à l'expérience. Cette expérience de dévoilement, qu'il a comparé à l'effet de l'éclair Lacan n'en attendait rien de moins que d'isoler ce qu'il en est du discours analytique, et d'éclairer comment s'opère dans une cure le passage d'analysant à analyste. Après avoir formulé dans sa proposition de 67, « l'analyste ne s'autorise que de lui-même », il complète après qq's années de l'expérience de la Passe « tout en ne s'autorisant que de lui-même, il ne peut par-là que s'autoriser d'autres aussi ». Participer à la Passe comme passeur, au-delà du privé de la cure, c'était courir le risque de se confronter à quelques autres, passants, membres du jury et Lacan lui-même, sans que rien ni personne ne viennent dire au passeur, attendu dans son écoute et son énonciation si était réellement dans la passe, ni que cette tâche de passeur ne l'autorise comme analyste.

Le CF n'a pas retenu la Passe institutionnelle, faudrait-il dire pour autant que nous ayons fait l'impasse sur les enseignements de l'expérience ? Celle-ci, y compris jusqu'à la conclusion du Congrès de Deauville en 78 où

Lacan affirmait « bien entendu, c'est un échec complet cette passe » n'a cessé d'amener Lacan à avancer dans ses élaborations concernant l'analyse de l'analyste et la transmission de la psychanalyse. Passage de l'analyse didactique à l'analyse pure, la didactique devenant « la psychanalyse même », de la formation des psychanalystes à « il n'y a pas de formation des psychanalystes, il n'y a que des formations de l'Ics », de la transmission de l'analyse à la psychanalyse ne se transmet pas, elle s'invente, engageant chaque analyste à la réinventer, seule façon affirmait Lacan pour que la psychanalyse puisse durer.

N'est-ce pas sur ce dernier point des propositions formulées par Lacan à partir de l'expérience de la Passe que s'est fondé le CF, l'exigence et la nécessité pour chaque analyste de réinventer la psychanalyse, dans sa cure, ses contrôles, la solitude de son acte, son parcours institutionnel et la façon dont il énonce la psychanalyse. Seul, en même temps qu'encordé, comme nous le disions dans les premiers temps, encordé à ces quelques autres, sans qui nul ne saurait s'autoriser. « Invention et subjectivation, c'est la même chose. Invention, c'est l'autre nom de la subjectivation » écrivait OG dans son texte « La passe, une fabrique de littoral » Comme je le rappelais lors d'une réunion récente, dans une lettre aux membres datant des premières années du CF où il précisait ce qui en fait le style, Claude Rabant écrivait « La psychanalyse en invention, l'exigence fondamentale qui nous lie, qui exige que la psychanalyse soit toujours au poste de commande ... notre position propre dans le champ freudien actuel se définit par cet axe à la fois fort et fragile ... c'est non seulement ce qui permet à chaque membre de subsister comme analyste, mais ce qui oblige les analystes à s'associer et donne consistance à leur association .. » et d'évoquer la Passe « dont l'idée nous a été transmise par l'histoire lacanienne, comme source d'interrogations utiles pour donner leur dimension analytique » aux deux questions qui nous occupaient alors « le cadre de l'analyse » et le « symptôme social »

Si le CF n'a pas reconduit le dispositif de la Passe, divers espaces de l'association se prêtent pour qui souhaite s'en saisir à des moments de franchissement, comportant des effets de passe ou constituant peut être pour certains de véritables passe. IL y a d'abord le Cardo, cette instance qui répondait à un pari sur l'analytique dans l'institution, le Cardo, cette instance fondé sur le principe « Q'y vienne qui veut se faire entendre, au point où il en est de son rapport à l'analyse, à son travail, à sa pratique, spécialement si il est à quelque égard dans un temps de franchissement »

IL y eut aussi « Mutations » ce séminaire que nous avons proposé Guy Dana et moi-même quelques années après la refondation du Cercle où sont venus travailler plusieurs années durant nombre collègues qui forment le CF aujourd'hui et d'autres aussi, nous y proposons d'interroger « comment rendre compte de la mutation du psychanalyste au psychanalyste ?... en privilégiant le trait inédit de chaque parcours de psychanalyste où pourtant se retrouve une position commune ». Pas plus que dans la Passe institutionnelle de l'AFP nous n'y avons vraiment levé le voile sur ce qui permettrait d'éclairer comment dans la singularité de chaque cure s'opère le passage de l'analysant à l'analyste, mais chacun venait y témoigner de sa fréquentation de l'Inconscient, élaborer dans l'après coup ce qui a fait analyse dans son analyse et pour certains par quelles arcanes de leur cure, ils ont pris le parti de devenir analystes. Un point commun y insistait : une analyse peut avoir pris fin, un analyste n'est jamais quitte avec l'analyse.

Se tenant à l'exigence d'un lien qui reposerait sur la « psychanalyse en invention », le Cercle n'a institué pour ses membres aucun dispositif supposant un gradus ou une nomination comme analyste. Mais il s'est doté de deux procédures successives : la procédure de déclaration remplacée par la procédure d'inscription. Procédure d'inscription de la pratique analytique, celle-ci n'est pas une procédure de passe mais peut en avoir la fonction pour qui voudrait en pousser l'exigence jusqu'à ce mode. Témoigner de sa pratique analytique, n'est-ce pas, selon la

formule d'Olivier s'engager dans la question « Avec quoi analyse-t-on ? », je ne peux que le suivre quand il formule « avec son histoire personnelle... avec sa sensibilité... avec quelque chose qui est tissé à son être, tissé à la façon dont on est lié au symbolique lui-même » ... mais ce n'est pas tout, car sinon qu'est ce qui différencierait ce qui est attendu de l'analyste d'un honnête thérapeute, il ajoute, « ce qui entend dans l'analyste est un état de sujet précaire », et plus explicite encore « il s'agit pour le psychanalyste de s'inspirer et même de camper sur « les savoirs de la psychose ». il ira jusqu'à demander « si la passe lacanienne induit une expérience de la folie, voire si elle a été conçue pour cela par Lacan (on ne sait pas bien ici si il parle de la Passe dans la cure de l'analyste ou de la procédure institutionnelle ou des deux )... peut être est elle aussi une expérience nécessaire pour qui prétend assumer sans double casse la fonction de psychanalyste .. » N'est-ce pas le point d'exigence extrême où nous conduit Olivier dans ses différents textes qu'ils portent ou non explicitement sur la Passe mais que l'on peut tous relire comme l'effet de ses questions sur la Passe: on analyse avec ce point de réel où mène une analyse lacanienne si elle est poussée jusqu'à son terme qu'on l'appelle passe, traversée du fantasme, épreuve du vide, butée sur le rien, traversée qui mène au point « ultime » d'une analyse dont Lacan par le dispositif de la passe voulait recueillir l'enseignement .

Que l'ouverture radicale apportée par ce signifiant lacanien et par sa mise en acte dans le champ lacanien, donne lieu ou non à son institutionnalisation, chaque analyste n'est-il pas tenu, comme le disait Lacan pour lui-même « de ne pas cesser de passer la passe »

Monique Tricot Mai 2017

BIBLIOGRAPHIE

OLIVIER GRIGNON in « Avec le Psychanalyste, l'homme se réveille » La Passe : une fabrique de littorals » p.51 à 59 et « L'impossible Passe » p. 103 à 111

JACQUES LACAN in « Autres Ecrits » Proposition du 9 octobre 1967 sur le Psychanalyste de l'Ecole P.243 à 258

JACQUES LACAN in Lettres de l'AFP No 15 Juin 1975 Conclusions P185 à 193

JACQUES LACAN in Lettres de l'AFP No 23 Avril 1978 Conclusions p. 180 et 181